



HAL
open science

L'éducation en 2050 : entre numérique et politique

Nathanaël Wallenhorst

► **To cite this version:**

Nathanaël Wallenhorst. L'éducation en 2050 : entre numérique et politique. Sciences humaines. Hors-série, 2022, Dossier, n°69. hal-04253321

HAL Id: hal-04253321

<https://uco.hal.science/hal-04253321v1>

Submitted on 22 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'éducation en 2050 : entre numérique et politique, *Sciences Humaines, Hors-série, 2022*

Nathanaël Wallenhorst

Enseignant-chercheur en sciences de l'éducation, auteur de nombreux livres sur l'Anthropocène, dont *Qui sauvera la planète ? Les technocrates, les autocrates ou les démocrates*, Actes Sud, 2022 ; et, avec Laurent Testot, *Vortex. Faire face à l'Anthropocène*, Payot, 2023.

Les 1200 pages des trois volumes du 6^e rapport du Giec publiés en 2021-2022 ne laissent pas place au doute. Le consensus scientifique, international et interdisciplinaire, sur les origines humaines du changement climatique est considérable. L'ampleur et la précision du savoir sur l'effondrement des écosystèmes et l'emballage climatique sont inégalées parmi tous les champs disciplinaires. Les activités de l'économie capitaliste néolibérale ont perturbé les équilibres bioclimatiques et embarqué le système Terre dans une transformation sans précédent, susceptible de compromettre l'habitabilité de la Terre dans le siècle à venir. Le secrétaire général de l'Onu, António Guterres, crie haut et fort depuis des années que le changement climatique est une question de vie et de mort. Pourtant, le 5 octobre 2022, l'étude « Fractures françaises » indique que seuls 61 % des Français pensent que la crise climatique est liée à l'activité humaine¹.

Le savoir est là mais nous ne savons pas

Nous sommes face à un paradoxe. Il est éducatif et politique. Le savoir est là, à côté de nous, dans les articles scientifiques, les bibliothèques et les rapports du Giec. Mais il nous échappe. Aucun élève en fin de lycée n'est capable de réaliser un état des lieux du système Terre. Personne n'est capable d'expliquer les interactions entre le système climatique, la biosphère et les sociétés. Car ce n'est pas, ou si peu, dans les programmes scolaires. Ceux-ci restent encore empêtrés dans les promesses d'un développement économique durable, sans prise en compte des limites planétaires et des risques inhérents à la croissance. Oui, les savoirs sont là, cela ne fait aucun doute. Mais l'école, institution du rapport au savoir, ne nous permet pas d'être suffisamment en relation avec eux (c'est d'ailleurs le sens des grèves de l'école initiées par Greta Thunberg), pour que nous les intégrions, qu'ils deviennent nôtres. Nos systèmes d'éducation sont confrontés à un choix. Positionnons-nous au cœur de la formation des élèves les savoirs biogéophysiques et socio-politiques de l'Anthropocène*, afin de transformer le monde ? Ou continuons-nous, tranquille-mimille, à consacrer notre énergie éducative à la production d'outils numériques sensés nous débayer le cerveau ?

Option 1 : si éduquer est affaire de technique, alors en 2050...

L'école développe des outils numériques à tout crin. On apprend de plus en plus vite, aidé en cela par les connexions neuronales avec l'intelligence artificielle. Ces recherches bénéficient de financements exceptionnels. Leur dotation s'est envolée lorsqu'on a compris que l'investissement financier dans des logiciels neuro-connectés permettraient de supprimer la première dépense de l'État (l'éducation) et mettre ainsi fin à l'injustice qu'est l'impôt.

En dépit des attaques politiques fragilisant la recherche dans d'autres secteurs, on n'a pas complètement réussi à empêcher les scientifiques de travailler. Ainsi, les savoirs s'accumulent et on comprend avec une précision inégalée le fonctionnement de notre planète. On continue aussi d'identifier les causes de sa sortie de route, qui font consensus en sciences sociales : impérialisme, préemption, capitalisme rentier et spéculatif, encouragement à la consommation, lobbying... Mais ces savoirs, taxés d'idéologiques, ne sont toujours pas travaillés à l'école. Car il est nécessaire pour les enseignants de rester neutres sur un plan éthique, moral et politique. Cette « neutralité éducative » selon laquelle un enseignant ne peut se situer quant à la conduite des affaires du monde entretient un flou dangereux qui empêche les élèves d'être en prise avec le réel tel qu'il est, dans toute son objectivité. Les savoirs continuent alors

¹ Étude réalisée par Ipsos-Sopra Steria, en partenariat avec le Cevipof et la fondation Jean Jaurès, réalisée auprès de 12 000 citoyens représentatifs de la population française.

d'échapper aux élèves qui n'ont pas les mots pour comprendre les raisons de la désertification du territoire français, la fragilisation croissante de la sécurité alimentaire et le creusement des inégalités.

En 2050, rien de nouveau sous le soleil, si ce n'est qu'il frappe de plus en plus fort sur les crânes – les très bons élèves intègrent les plus grandes écoles et peuvent ensuite spéculer sur les matières premières alimentaires.

Option 2 : si éduquer est affaire de politique, alors en 2050...

Le Giec existe toujours mais sa mission a été transformée : elle n'est plus de faire un état des lieux du savoir, mais de permettre son appropriation. Après la publication du 6^e rapport, les gouvernements ont décidé de le relayer, partout, dans toutes les écoles du monde. Au savoir biogéophysique a été associé une éducation socio-politique sur les causes sociales, économiques, anthropologiques, psychologiques et politiques du désastre écologique et social résultant du dérèglement bioclimatique.

L'institutionnalisation de ces savoirs a tout changé. Elle constituait l'étape manquante pour rendre le monde plus juste, plus durable et plus humain. La neutralité a fait place à un double impératif dans la déontologie enseignante : l'engagement et la recherche d'objectivité autorise ainsi chacun à se situer et à mettre des mots sur les menaces du temps présent. Les outils des enseignants : savoirs scientifiques, pensée critique et problématisation. Leur mission : transformer le monde, de façon radicale (du latin *radix*, racine) et démocratique. De l'école, les savoirs sont alors passés au cœur de la cité. Ça a tout embarqué.

Parce que le meilleur remède contre l'éco-anxiété* est l'action collective, pour éviter qu'elle ne ronge les jeunes, les plus âgés ont été contraints de leur céder la place. Du coup : mandat unique pour les députés qui ne peuvent plus se présenter après 50 ans. Ensuite, les premiers jeunes ayant bénéficié de l'école 2.0 et accédé à des fonctions politiques ont limité l'écart des revenus (du travail comme du capital) des citoyens de 1 à 3. L'idée est simple : capter les flux financiers pour investir dans des infrastructures au service de tous, réduire le pouvoir d'achat (désastre écologique et social permettant à chacun de griller la planète).

MOT-CLÉ

Anthropocène

Nouvelle époque géologique caractérisée par une modification durable des conditions d'habitabilité de la Terre.

Éco-anxiété

Angoisse ressentie devant les changements environnementaux et les menaces qu'ils font peser sur l'avenir.